

Wilfred Monod



Élévation du matin
pendant la guerre.

LA mort plane sur l'Europe.

Son ombre passe et repasse au-dessus des âmes agitées, comme le reflet d'un nuage sur les vagues.

« Mon cœur me dit de ta part : Cherchez ma face !... Je cherche ta face, ô Dieu vivant ! »

Que ta volonté s'accomplisse, ô Éternel ! Que la justice triomphe en nous, autour de nous, par nous, et, peut-être, malgré nous !

Préserve-moi de déshonorer à mon insu, par mes actes, mes paroles, mes intentions cachées, ou mes sentiments les plus secrets, le drapeau de la France, le nom du Christ et la cause de l'Évangile.

Mon Dieu ! purifie mes mains, mes lèvres et mon cœur. Intensifie en moi, à l'heure même de la bataille, la protestation passionnée contre l'œuvre de violence qui nous est imposée.

Que je demeure inébranlablement fidèle à mes autels, obéissant à mes visions, soumis aux principes éternels de la montagne des Béatitudes et de la colline du Calvaire, uni à l'humanité tout entière à travers le Fils de l'homme.

Et si, néanmoins, dans « les ténèbres qui couvrent toute la terre », l'ivraie pousse en mon âme avec le bon grain, accomplis toi-même en ton enfant, Père juste et saint, Père miséricordieux ! le départ nécessaire et qui dépasse mes pauvres capacités.

En cet instant même, nos fils et nos frères, soldats de la France, privés de sommeil et d'abri, exposés aux maladies, à la captivité, aux blessures, à la mort violente, à toutes les souffrances du corps et de l'âme, offrent leur vie, avec sérénité, pour l'Idée.

Je m'unis à eux, ô mon Dieu ! d'intention et de prière ; je m'unis aux malades, aux prisonniers, aux blessés, aux disparus, aux combattants.

Et, en même temps, je m'unis, dans l'invisible, à nos morts.

A leur mémoire j'élève, en esprit, un monument impérissable, et j'y dépose, avec vénération, une palme.

.

(Ici, nommer, un à un, les parents, les amis, les guides spirituels, qui sont tombés pour défendre la France, la civilisation, et la cause des États-Unis d'Europe).

Chacun de ces héros m'a fait un rempart de sa poitrine.

Vous avez combattu jusqu'au sacrifice, pour que l'humanité ait droit à la Paix !

Vous appartenez, désormais, aux légions invisibles qui ont versé leur sang, d'âge en âge, pour fonder les libertés modernes et maintenir, ici-bas, la primauté de la conscience.

Claude Brousson, pendu à Montpellier, est mort pour moi.

Gaspard de Coligny, assassiné à Paris, est mort pour moi.

Jean Huss, brûlé à Constance, est mort pour moi.

Jeanne d'Arc, livrée aux flammes, à Rouen, est morte pour moi en mourant pour la France.

Blandine, livrée aux bêtes, à Lyon, est morte pour moi en mourant pour l'Évangile.

Le Fils de l'homme, livré aux pécheurs, à Jérusalem, est mort pour moi en mourant pour le Royaume de Dieu.

O Seigneur et Sauveur ! qu'entouré d'une si « grande nuée de témoins » je combatte, aujourd'hui, le beau combat de la lumière contre les ténèbres.

Mobilisé sur place, que je défende, sans défaillance, les frontières de l'intérieur, les frontières invisibles, morales, spirituelles, que menacent les assauts de la paresse, de la sensualité, de l'amour-propre, du découragement, de l'orgueil, de la haine, du péché.

Ma désertion affaiblirait nos soldats ; ma fidélité les fortifie.

O esprit de renoncement et de consécration, esprit de Jésus-Christ ! élève-moi au-dessus de moi-même, inspire et sanctifie-moi, fais couler dans mes veines le sang même du Crucifié ;

Afin que je regarde en face les pires détresses ;

Afin que mes yeux s'ouvrent aux glorieuses possibilités de l'avenir ;

Afin que je coopère, aujourd'hui, avec plus de foi, avec plus de ferveur qu'hier, à cette œuvre de rédemption qui s'élabore, mystérieuse, terrible et magnifique, pour l'enfantement d'un monde nouveau !

Amen.

1^{er} Août 1914 — 1^{er} Août 1915...